Le Monde
VENDREDI 21 JUILLET 2017

Relire « 1984 » à l'ère de la post-vérité

CLASSIQUE D'ACTUALITÉ 1|4

Il est des livres qui semblent ancrés dans leur époque. Jusqu'à ce que des événements montrent qu'ils parlent du temps présent, voire influent sur lui. Cette semaine, le chef-d'œuvre de George Orwell comme miroir grimaçant de l'Amérique de Trump

EMILIANO PONZI

Orwell avait tout faux. *1984*, son grand roman politique paru en 1949, était voué à la décrépitude et à l'oubli. L'essayiste américain Neil Postman, théoricien de la communication, professeur à l'université de New York, l'a écrit, en substance au moins, dans *Se distraire à en mourir* (Nova, 2010). Opportunément publié en 1985, l'essai s'ouvrait sur ce soulagement : l'année maudite était passée et rien, strictement rien de la prophétie orwellienne n'était advenu. Ce qui guettait l'Occident n'était pas le totalitarisme brutal dépeint dans *1984* mais plutôt une dérive vers *Le Meilleur des mondes*, d'Aldous Huxley (1932) – l'autre grande dystopie de la première moitié du XXe siècle. *« Orwell craignait ceux qui interdiraient les livres. Huxley redoutait qu'il n'y ait même plus besoin d'interdire les livres car plus personne n'aurait envie d'en lire*, écrivait Postman. *Orwell craignait qu'on nous cache la vérité. Huxley redoutait que la vérité ne soit noyée dans un océan d'insignifiances. »*

Orwell, donc, se serait trompé. Au milieu des années 1980, lorsque Neil Postman arbitre entre Huxley et Orwell, l'Union soviétique est sur le déclin. La libéralisation des marchés annonce une mondialisation de l'économie forcément heureuse. La démocratie occidentale semble appelée à régner sur le monde, à le pacifier par le doux commerce, à étendre l'empire des libertés individuelles. Le totalitarisme est condamné ; on remise *1984* au musée des ouvrages obsolètes.

Mais, depuis, les choses ont pris un tour légèrement différent. Le roman d'Orwell ne nous a pas quittés. Dernier éclat en date : sa percée inattendue en tête des ventes d'Amazon, en janvier, après qu'une conseillère de Donald Trump a expliqué sans ciller que le nouveau président des Etats-Unis est parfaitement fondé à présenter des *« faits alternatifs »* à la presse.

LA RÉALITÉ DISPARAÎT

Les lecteurs américains ne s'y sont pas trompés : *1984* est, avant toute chose, un livre sur la vérité. L'histoire est celle de la révolte, puis de la rééducation, de Winston Smith, un membre du Parti qui règne sur l'Océania – l'un des trois grands blocs qui dominent le monde. Winston Smith travaille au commissariat aux archives du « ministère de la vérité », où une armée de fonctionnaires amende inlassablement toute la documentation historique disponible, en fonction des projets politiques du moment. Lorsqu'un Etat ennemi devient allié, par exemple, on fait disparaître toutes les traces écrites des conflits antérieurs avec lui, et les cadres du Parti modifient immédiatement leurs certitudes et leurs souvenirs en conséquence. L'oblitération du passé, sa falsification systématique et permanente font disparaître les notions même de véracité et de vérité. Puisque les faits amendés sont eux-mêmes susceptibles d'avoir été modifiés dans le passé, à partir d'éléments déjà peut-être également truqués, c'est la réalité elle-même qui disparaît : il n'y a plus que des *« faits alternatifs »*.

Le Parti, dominé par la figure de Big Brother, a d'autres instruments à sa disposition. La novlangue, la langue officielle de l'Océania – un dérivé de l'anglais dont la grammaire et le lexique ont été détruits afin de rendre impossible l'expression des pensées subversives – ou encore la « doublepensée », cette disposition d'esprit qui permet de croire simultanément une chose et son contraire, et qui rend possible l'inversion du sens des mots. *« L'amour, c'est la haine »*, proclame Big Brother, *« La paix, c'est la guerre »*, *« la liberté, c'est l'esclavage »*.

« C'est un grand malentendu de croire que 1984 *n'est qu'une œuvre d'anticipation ; c'est avant tout une satire. Son modèle explicite, c'est Jonathan Swift* [1667-1745, auteur, entre autres, des *Voyages de Gulliver*], dit le philosophe et éditeur Jean-Jacques Rosat, spécialiste de l'œuvre d'Orwell. *Ce qui l'intéresse n'est pas d'imaginer ce qui est susceptible de se produire dans l'avenir, ce sont les mécanismes mentaux et intellectuels par lesquels un pouvoir peut capturer la pensée des individus, mécanismes que lui-même a pu observer et dont il fait la caricature. »*

Pour comprendre ce qu'il y a de satire dans *1984*, et cette méfiance envers les intellectuels, il faut aller aux racines de l'œuvre. *« Orwell commence la rédaction de* 1984 *en 1946, mais l'idée d'un tel livre lui vient à son retour de la guerre d'Espagne*, raconte l'essayiste Bruce Bégout, professeur de philosophie à Bordeaux-3 et auteur de *De la décence ordinaire* (Allia, 2008), hommage à l'humanisme d'Orwell. *Il fait là-bas l'expérience personnelle et presque physique du totalitarisme communiste. »* Engagé en 1936 aux côtés du POUM (marxiste, antistalinien), Orwell passe plusieurs mois face aux milices franquistes, mais a bien vite maille à partir avec les groupes staliniens. *« Il manque d'être arrêté et doit s'enfuir, mais personne, dans l'intelligentsia de gauche, ne veut croire son témoignage lorsqu'il revient à Londres »*, raconte Bruce Bégout.

A son retour à Londres, en 1937, il est stupéfait. *« Pour la première fois, j'ai vu rapporter dans les journaux des choses qui n'avaient plus rien à voir avec les faits, pas même le genre de relation que suppose un mensonge ordinaire »*, écrit-il dans *Réflexions sur la guerre d'Espagne* (dans *Essais, articles, lettres, vol. II*, Ivrea, 1996), un long article publié en 1942 où il dit entrevoir *« un monde de cauchemar où le Chef, ou une clique dirigeante, ne contrôle pas seulement l'avenir, mais aussi le passé ». « Si le Chef dit de tel ou tel événement "cela n'a jamais eu lieu" – eh bien, cela n'a jamais eu lieu. S'il dit que deux et deux font cinq – eh bien, deux et deux font cinq. »* On retrouve cette injonction, mot pour mot, dans *1984*, lors des longues séances de rééducation de Winston Smith. Deux et deux ne font-ils pas quatre ?, demande celui-ci. *« Parfois, Winston*, lui répond son tortionnaire. *Parfois ils font cinq. Parfois ils font trois. Parfois, ils font tout à la fois. »*

« De sa publication jusqu'au début des années 1980, 1984 *était très peu considéré, très peu étudié en France*, dit Bruce Bégout. *Orwell a été redécouvert par Simon Leys, qui a fait pour la Chine maoïste ce qu'Orwell a fait pour l'Union soviétique, et s'est heurté aux mêmes dénégations. »* Le sinologue belge (1935-2014), contempteur de Mao, publiera même *Orwell, ou l'horreur de la politique* (Hermann, 1984). Mais, en dépit de cette redécouverte tardive, une grande part des intellectuels français ignorent ou méprisent toujours *1984*, note Jean-Jacques Rosat. Dans *A l'épreuve des totalitarismes* (Gallimard, 2010), Marcel Gauchet l'évacue par exemple en une phrase, le qualifiant de *« piètre contribution à l'intelligence du phénomène qu'il dénonce »*…

LA « GUÉRILLA DES ARCHIVES »

Adapté à l'écran par la BBC dès 1953, puis à nouveau quelques années plus tard aux Etats-Unis, à la télévision ou au théâtre, le roman de George Orwell a irrigué la culture populaire autant qu'il a nourri la réflexion de nombreux intellectuels anglo-saxons. Avec, de temps à autre, ces étrangetés de l'actualité qui le rendent soudain familier. Comme en juin 2013, où les révélations d'Edward Snowden sur le programme américain de surveillance des communications électroniques le propulsent dans les meilleures ventes aux Etats-Unis.

Comment ne pas voir dans le *« télécran »* de *1984* – cet appareil qui diffuse les images de Big Brother chez les particuliers mais fait également remonter au Parti tout ce qui se dit dans leur intimité – une version rudimentaire d'Internet ? D'autres analogies sont moins commentées, mais aussi évidentes. Comment ne pas penser au « ministère de la vérité » en voyant le mouvement, né avec l'élection de Donald Trump, qui s'est baptisé « guérilla des archives » ? Cette armada de petites mains (scientifiques, militants écologistes, bibliothécaires) travaille à récupérer et à archiver les tombereaux de documents – données climatiques ou environnementales, expertises, livres blancs, etc. – qui, devenus incompatibles avec les projets de la nouvelle administration, disparaissent des serveurs fédéraux.

Et puis, la dérive oligarchique de la démocratie de marché, rendue possible par l'accroissement des inégalités, n'est-elle pas, elle aussi, en germe dans *1984* ? *« Je suis toujours étonné que personne ne commente le fait que la société décrite est marquée par une profonde dichotomie sociale*, dit Bruce Bégout. *C'est une petite élite dirigeante, une oligarchie de parti, qui représente environ 15 % de la population, qui règne sur une masse de pauvres gens représentant tout le reste de la société. »*

N'en déplaise à Neil Postman, face à Huxley, Orwell n'a décidément pas dit son dernier mot. ■

STÉPHANE FOUCART

La semaine prochaine : « La Servante écarlate », de Margaret Atwood.

L'OBLITÉRATION DU PASSÉ, SA FALSIFICATION SYSTÉMATIQUE ET PERMANENTE FONT DISPARAÎTRE LES NOTIONS MÊME DE VÉRACITÉ ET DE VÉRITÉ

EXTRAIT

« Un moment, Winston oublia le cadran. Il fit un violent effort pour s'asseoir et ne réussit qu'à se tordre douloureusement.
– Mais comment pouvez-vous commander à la matière ? éclata-t-il. Vous ne commandez pas au climat ou à la loi de gravitation. Et il y a les maladies, les souffrances, la mort.
O'Brien le fit taire d'un geste de la main.
– Nous commandons à la matière, puisque nous commandons à l'esprit. La réalité est à l'intérieur du crâne. Vous apprendrez par degrés, Winston. Il n'y a rien que nous ne puissions faire. (…) Il faut vous débarrasser de vos idées du XIXe siècle sur les lois de la nature. Nous faisons les lois de la nature.
– Non ! Vous n'êtes même pas les maîtres de cette planète. Que direz-vous de l'Estasia et de l'Eurasia ? Vous ne les avez même pas encore conquises.
– Sans importance. Nous les conquerrons quand cela nous conviendra. Et qu'est-ce que cela changerait si nous le faisions ? Nous pouvons les exclure de l'existence. Le monde, c'est l'Océania.
– Mais le monde lui-même n'est qu'une tache de poussière. Et l'homme est minuscule, impuissant ! Depuis quand existe-t-il ? La terre pendant des milliers d'années a été inhabitée.
– Sottise. La terre est aussi vieille que nous, pas plus vieille. Comment pourrait-elle être plus âgée ? Rien n'existe que par la conscience humaine.
– Mais les rochers sont pleins de fossiles d'animaux disparus, de mammouths, de mastodontes, de reptiles énormes qui vécurent sur terre longtemps avant qu'on eût jamais parlé des hommes !
– Avez-vous vu ces fossiles, Winston ? Naturellement non. Les biologistes du XIXe siècle les ont inventés. Avant l'homme, il n'y avait rien. Après l'homme, s'il pouvait s'éteindre, il n'y aurait rien. Hors de l'homme, il n'y a rien. »

1984, TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR AMÉLIE AUDIBERTI

LEXIQUE NOVLANGUE

Un appendice à *1984* récapitule les principes de la novlangue, cette langue officielle de l'Océania dans laquelle disparaissent le vrai et le faux. En réduisant le nombre de mots à disposition, la novlangue restreint le mode de pensée des êtres, jusqu'à annihiler toute possibilité d'émettre une idée non conforme. Voici quelques définitions, dans la traduction d'Amélie Audiberti.

PENSÉECRIME

Tout ce qui a trait à la liberté et à l'égalité.

ANCIPENSÉE

« Tous les mots groupés autour des concepts d'objectivité et de rationalisme. »

BIENSEX

Chasteté ou sexualité conjugale à but reproductif. Tout le reste est désigné comme *crimesex*.

PROLEALIMENT

« Les spectacles stupides et les nouvelles falsifiées que le Parti délivrait aux masses. »

JOIECAMP

Camp de travaux forcés.

« Les moyens par lesquels un pouvoir peut s'emparer de l'esprit des gens, c'est cela qui importe à Orwell »

Jean-Jacques Rosat, *professeur de philosophie, est l'éditeur de plusieurs livres d'Orwell et sur Orwell aux éditions Agone, et l'auteur de* Chroniques orwelliennes *(Publications du Collège de France, 2013).*

Comment un livre souvent présenté comme une critique de l'Union soviétique peut-il encore susciter l'intérêt aujourd'hui ?

Assurément, le contexte dans lequel Orwell écrit est celui de la guerre froide ; mais sa réflexion va beaucoup plus loin. La force du roman est qu'à partir de sa propre expérience – la guerre d'Espagne, la propagande de guerre au Royaume-Uni… – Orwell montre comment les sociétés à base démocratique peuvent basculer dans un régime totalitaire. C'est sa grande idée : le totalitarisme est une possibilité permanente des sociétés modernes. Réduire *1984* à une caricature du stalinisme ou du nazisme, c'est passer à côté.

Les analogies entre le Parti qui règne sur l'Océania de *1984* et le régime soviétique sont pourtant frappantes…

Bien sûr. Mais, d'abord, l'action se passe au cœur d'une Angleterre ravagée par une sorte de troisième guerre mondiale suivie d'une révolution ; et la novlangue qu'on y parle est un anglais très appauvri. Ensuite, dans le monde de *1984*, les techniques de contrôle des esprits ne s'appliquent pas aux masses. Non : c'est l'élite dirigeante qu'il faut contrôler et façonner. Enfin, le Parti n'a pas d'idéologie fixe ; il en change en permanence, car son but est *« le pouvoir pour le pouvoir »*, et il est parvenu à faire disparaître tous les faits qui pourraient lui être opposés.

Comment cette disparition est-elle rendue possible ?

La clé, c'est la destruction de l'idée même de vérité objective. L'évacuation de la vérité et les moyens par lesquels un pouvoir peut s'emparer de l'esprit des gens, capturer leur for intérieur, c'est cela qui importe le plus à Orwell. Les instruments du Parti sont notamment la réécriture et la transformation permanente du passé, la manipulation de la langue et la « doublepensée » : la faculté d'accepter simultanément deux énoncés contradictoires. Il n'est pas très difficile de voir ces mécanismes fondamentaux à l'œuvre, sous diverses formes, dans les univers intellectuel, médiatique et politique contemporains. **Propos recueillis par S. Fo.**